



Les meilleurs appareils (ci-dessus, un tomodensitomètre, ou scan) ne mettent pas les patients à l'abri d'une erreur diagnostique ou médicale. - Archives

«Nous n'aurions pas dû vivre ça»

Les erreurs de diagnostics comme celle vécue par Rachel Godin sont inévitables, selon un médecin

CARAQUET – Le médecin qui a annoncé le verdict à Rachel Godin l'a-t-il fait de façon précipitée?

Jean-Mari Pître

jean-mari.pitre@acadienouvelle.com

De l'avis de la principale intéressée, il y a véritablement eu précipitation dans l'annonce de ce diagnostic (lire texte principal en page 3).

«Nous n'aurions pas dû vivre ça. Ça aurait pu être tout évité, très facilement. Je souhaite que les médecins

réfléchissent avant de donner un diagnostic clair. C'est incroyable qu'un médecin fasse une erreur comme ça, maintenant, avec tous les examens qu'on peut passer.»

Son mari, Jean-Marc Godin, croit de son côté qu'il ne faut pas prendre un tel geste à la légère, et qu'il faut être bien certain de ce qu'on avance.

«Il faudrait faire attention avec ça, parce que ça «scrape» une vie.»

«S'il vous plaît, les médecins, attendez d'être certains, certains, certains, avant d'annoncer de telles nouvelles à n'importe quel patient,

et pour n'importe quelle maladie grave, de poursuivre le mari. Tant que le dernier test n'est pas passé, on ne devrait pas donner un diagnostic officiel», demande M. Godin, qui s'est rapidement imaginé devenir veuf, avec trois enfants, dont une petite de 9 ans.

Pour appuyer ces dires, Mme Godin ajoute qu'un autre médecin lui a confirmé que même pratiquement convaincu au premier examen, il n'aurait pas annoncé cette nouvelle à son patient avant le dernier test.

diagnostiquée d'un cancer des glandes, un rendez-vous pour passer un deuxième CT-scan qui aurait fait en sorte de réparer cette erreur plus rapidement a été classé d'urgent à non urgent, sans explication.

M. Godin ajoute également que depuis ce fâcheux épisode, les témoignages de personnes ayant vécu des erreurs semblables ou moins graves affluent.

«Presque tout le monde a une anecdote à conter au sujet d'erreurs médicales. On dirait que ça n'arrête pas, les erreurs. Si nous n'avions pas appelé, nous serions encore en train d'attendre», ajoute-t-il.

Quant aux raisons qui expliquent ces bévues, une pénurie de personnel, principalement dans les laboratoires, semble plausible. Ce problème sévit dans plusieurs régions.

Du côté du Réseau de santé Vitalité, son vice-président aux services médicaux, Neil Branch, propose comme explication que «de façon générale, les médecins indiquent le degré d'urgence de faire passer les examens sur la requête d'examen».

«Le service diagnostique fait tout son possible pour respecter cette demande. Sinon, il avertit le médecin s'il y a un contretemps à le respecter tel que demandé. On ne peut assumer avoir d'erreurs ou de problèmes de communication si une situation particulière n'est pas portée à notre attention par un patient et s'il n'y a pas de suivi à cet effet», nous a répondu le vice-président par le biais du département des communications du Réseau.

Quant aux Godin, ils ne désirent pas blâmer personne pour l'erreur de diagnostic.

«Le but, c'est d'éveiller les consciences, à ne pas faire ça», affirme Jean-Marc Godin, tout aussi conscient de l'importance des médecins et de la difficulté de leur travail.

Son épouse, Rachel, estime pour sa part que l'état du système de soins de santé dans le Nord-Est donne à penser qu'il y paraît plus difficile de se faire soigner qu'avant.

«On n'est vraiment pas amanchés pour être malades», conclut-elle sur une note plus humoristique. - JMP



Le docteur Aurel Schofield explique que malgré les progrès dans la formation des médecins, la science de la santé ne peut être précise à 100 %, et que des bévues sont malheureusement inévitables. - Archives

Dans chaque hôpital, cette pratique est laissée à la discrétion du médecin, nous ont révélé des représentants des deux réseaux de santé de la province, Vitalité et Horizon.

«Cela dépend du jugement du médecin en fonction des résultats qu'il a en sa possession au moment de la consultation», explique ainsi le docteur Neil Branch, vice-président aux services médicaux au Réseau de santé Vitalité.

Médecin de longue date et directeur du Centre de formation médicale du Nouveau-Brunswick, le docteur Aurel Schofield ajoute que malgré les progrès dans la formation des médecins, les connaissances et les technologies, la science de la santé ne peut être précise à 100 %, si bien que de telles bévues sont malheureu-

sement inévitables.

«La médecine étant une science inexacte, et le système de santé, très complexe, c'est sûr qu'il y a de la place pour des erreurs, même si nous visons l'excellence», soutient-il.

Quant à la manière de poser un diagnostic et la façon de l'annoncer, surtout quand il s'agit d'une mauvaise nouvelle, le docteur Schofield précise que dans la formation prodiguée aux futurs médecins, il est fortement conseillé d'avoir toute l'information nécessaire avant de se prononcer, quitte à passer des examens supplémentaires pour éviter des diagnostics erronés. Annoncer une infection d'oreilles et un cancer diffère considérablement, ajoute-t-il. ■

PÉNURIE DE PERSONNEL, PROBLÈMES DE COMMUNICATIONS, DÉLAIS...

CARAQUET – Des cas de diagnostics erronés et de divers problèmes dans la prescription des rendez-vous avec des spécialistes, et des délais et complications dans le traitement des tests semblent de plus en plus apparents, du moins dans le nord-est du Nouveau-Brunswick.

Il faut parfois passer un examen à un hôpital plutôt qu'un autre, en fonction des ressources disponibles; un médecin demande un test à son patient, et le message ne se rend pas; un docteur commande un rendez-vous avec un spécialiste, et d'un bureau à l'autre, la demande s'égaré.

Jean-Marc Godin et son épouse Rachel ont subi deux erreurs sérieuses pour un même cas. Après que Rachel ait été faussement